

Projet de recherche dans le cadre de la bourse postdoctorale offerte par le Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA)

**Les sociétés ouest-africaines et les indépendances.**  
**Études visuelles et histoire du temps présent.**

L'année 2010 a été marquée par les commémorations du cinquantenaire des indépendances des pays d'Afrique francophone. Le regard sur ce demi-siècle d'histoire suscita de nombreux débats dans la sphère politique et intellectuelle africaine. Entre afro-optimisme et afro-pessimisme, les thématiques anciennes et valorisantes de la Renaissance Africaine et des Etats-Unis d'Afrique ont alterné avec des analyses critiques fondées sur les difficultés économiques et politiques que connaît le continent.

De Nouakchott à Kinshasa, en passant par Abidjan ou Niamey, les commémorations ont donné lieu à un protocole officiel, mais également à des initiatives citoyennes qui s'inscrivent dans une dynamique d'alternatives et de contestations d'une histoire écrite par le pouvoir politique. Relayées par l'Internet et les médias, les critiques d'un ensemble de pratiques et de politiques qui n'ont pas permis aux anciennes colonies d'accéder à une véritable indépendance ont accéléré la contestation des sociétés civiles, dont la radicalisation est apparue au grand jour dans plusieurs pays d'Afrique du Nord. Qu'en est-il des sociétés ouest-africaines ?

Autour des créations culturelles contemporaines, le premier point de notre étude analysera la dimension subversive du cinquantenaire exprimée par un certain nombre de productions musicales, filmiques et artistiques. Nous reviendrons sur la manière dont des chansons phares des années d'indépendance (« Indépendance Cha Cha » de Grand Kallé repris par Baloji, et par Djanta Kan) ont été remixées par des jeunes artistes, qui ont recomposé de nouveaux thèmes musicaux généralement plus agressifs (raggamuffin, rap, slam), afin d'exprimer leurs attentes vis-à-vis de ces indépendances. Plusieurs artistes-musiciens (Tiken Jah Fakoly, Alpha Blondy, Youssou N'Dour, Ismael Lo, Baaba Maal, Angélique Kidjo, Dabara...), qui furent parfois invités à rythmer les cérémonies, ont choisi d'interpeller le pouvoir politique sur le bilan des indépendances en proposant une musique qui « éveille les consciences ». En rappelant la proximité entre les concerts de musique et les meetings politiques, nous expliquerons leur démarche, ainsi que les retombées de leur engagement auprès de la jeunesse, afin de mettre en lumière les dynamiques intergénérationnelles.

Au niveau de la représentation populaire, une attention sera accordée aux images (affiches, expositions, photographies) qui ont fait ce cinquantenaire. La richesse des illustrations satiriques de la presse écrite, les émissions satiriques (les Guignols ivoiriens et camerounais), les calembours et autres jeux de mots des humoristes (Gustave Akakpo, Valéry Ndong, Dieudonné Kabongo, Mamane), ont, chacun à leur manière, détourné la définition de l'indépendance tout en appelant les populations à une vigilance permanente.

Partant de l'analyse de la théorie et de l'action politique, le second point interrogera la manière dont l'histoire nationale a été scénarisée lors des cérémonies officielles par le discours politique des Chefs d'Etat des anciennes colonies françaises.

Les tendances qui ressortent de ces discours à la Nation portent-elles le pronostic d'une Afrique à venir, ou le diagnostic d'une Afrique présente ? Que reste-t-il des figures de l'indépendance ? La nostalgie de l'indépendance n'aurait-elle pas été remplacée par la nostalgie porteuse d'espoirs – déçus – des années de transition démocratique (1990) ? En faisant souvent de l'année 2010 une étape vers l'horizon 2060, quelles références les dirigeants cherchent-ils à donner à une jeunesse potentiellement contestataire ? Quelles compétences mettent-ils en avant ? Dans un contexte de crise économique découlant de la mise en place des programmes d'ajustement structurel, et dans un paysage social marqué par des mutations culturelles, comment les Chefs d'Etat intègrent-ils – tout au moins s'ils le font – les autorités religieuses dans leur adresse à la nation, ainsi que les différents composants de la société civile, dont les étrangers et les minorités nationales ? Les opposants politiques ont-ils proposé un contre-discours ou un procès des régimes au pouvoir à cette occasion ?

Autant de questions auxquelles nous apporterons des éléments de réponse à partir d'une analyse contextuelle de la réception de ces discours par une opinion publique africaine de plus en plus alphabétisée, informée sur les mœurs du pouvoir politique, et mondialisée, notamment par le biais des diasporas.

Le troisième point nous conduira à voir dans quelle mesure l'organisation du cinquantenaire a occasionné des travaux d'urbanisation et de modernisation – parfois contestés par les populations en raison des dépenses engagées – ou un réinvestissement de lieux symboliques d'une histoire nationale antérieure à la période coloniale. A l'exemple de l'action patrimoniale et des manifestations populaires organisées en 2010 dans les villes de Porto Novo (Bénin), Tombouctou (Mali) ou Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), il s'agit plus précisément de réfléchir sur les cadres symboliques où l'histoire et le politique se rejoignent pour former ou renouveler une mémoire nationale et des « lieux de mémoire ».

Avec une approche interdisciplinaire, notre analyse des interactivités et des resémantisations à l'œuvre dans l'histoire contemporaine des sociétés ouest-africaines offrira une porte d'entrée sur la culture visuelle (*visual culture studies*) appliquée au concept même d'« Afrique(s) » : les images que nous avons aujourd'hui du continent permettent-elles de lier le mot et l'idée de manière adéquate ? Comment peut-on penser la totalité ou visualiser l'unité de ce continent à partir de l'une de ses parties ? En reprenant la méthodologie relative à l'écriture d'une histoire du temps présent, nous exposerons les circonstances de formation et de réception d'un discours et d'une pratique mémoriels des indépendances, sous des formes esthétiques, politiques et sociales qui interrogent le concept même de « liberté ». La liberté est-elle une « chose commune » ou un privilège ? Que signifie être libre aujourd'hui en Afrique, selon qu'on soit artiste, femme, étudiant, paysan ou autre ? Quel lien opère entre la liberté de l'Africain(e) et l'indépendance de son pays ?

### **Bibliographie de base :**

- AKÉ Claude, 1982, *Social science as imperialism: the theory of political development*, Ibadan University Press.
- AMOUZOU Essè, 2009, *L'Afrique, 50 ans après les indépendances*, l'Harmattan.
- CALVÉS Anne-Emmanuèle, 2009, « *Empowerment* : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers-Monde*, n°200, 1-15.
- CHRÉTIEN Jean-Pierre & Jean-Louis TRIAUD, 1999, *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, Karthala.

- COPANS Jean, 2010, *Mythologies des Afriques*, Téraèdre.
- GASSAMA Makhily, 2010, *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?*, P. Rey.
- GOERG Odile (ed.), 1999, *Fêtes urbaines en Afrique : espaces, identités et pouvoirs*, Karthala.
- HALBWACHS Maurice, 1994, *Les cadres sociaux de la mémoire*, A. Michel.
- JEWSIEWICKI Bogumil & Jocelyn LETOURNEAU (dir.), 1996, *L'histoire en partage: usages et mises en discours du passé*, L'Harmattan.
- MANYIMB Etienne, 2010, *L'Afrique, cinquante ans d'indépendance, et après ?*, l'Harmattan.
- POMMEROLLE Marie-Emmanuelle & Johanna SIMÉANT (dir.), 2008, *Un autre monde à Nairobi : Le Forum social mondial 2007 entre extraversion et causes africaines*, Karthala.
- SEVERINO Jean-Michel, & Ray OLIVIER, 2010, *Le Temps de l'Afrique*, Odile Jacob.
- SMITH Marquard (dir.), 2008, *Visual culture studies*, SAGE.
- TCHAHHA Serge (dir.), 2010, *Nous faisons le rêve que l'Afrique de 2060 sera...*, l'Harmattan.
- WHITE Bob W, 2002, « Réflexions sur un hymne continental. La musique africaine dans le monde », in WHITE, B. (dir.) « Musiques du monde », *Cahiers d'études africaines*, 168 : 633-644.

### **Sources de base au niveau des médias :**

- les séries documentaires diffusées en 2010 sur l'histoire et le Cinquantenaire des indépendances africaines sur les chaînes francophones ARTE, France 5 et France 24.
- la rétrospective des indépendances dans le cadre des émissions radiodiffusées de RFI.
- les sites de journaux et blog de personnalités et d'associations autour du Cinquantenaire.
- Les colloques, séminaires, conférences et interventions sur le Cinquantenaire.

### **Thématiques de cours que je pourrais mener dans le cadre des activités du GIERSA:**

- 1885-1960 : la parenthèse coloniale ?
- 1945-1992 : l'Afrique et la Guerre Froide.
- Histoire des diasporas africaines en Amérique et en Europe.
- Introduction aux enjeux géopolitiques de l'Afrique contemporaine.
- L'Afrique dans l'Histoire des Révolutions.
- L'Afrique des subalternes : l'action diplomatique et politique des femmes.
- L'Afrique en conflit : Biafra, Congo, Libéria, Sierra Leone, Rwanda.
- L'Afrique et l'Océan Indien.
- L'Afrique et les théories du développement.
- L'esclavage et le religieux dans l'Afrique du 19<sup>ème</sup> siècle.
- L'usage politique et social du sport et de la musique en Afrique.
- Le Bénin : histoire sociopolitique et institutionnelle d'une « exception » démocratique.
- Les étudiants et le pouvoir politique : l'exemple de l'Université de Dar-es-Salaam.
- Les artistes, les intellectuels et la construction d'une modernité africaine.
- Les religions afro-américaines (Candomble, Rastafari, Santeria, Vaudou) et le politique.
- Sénégal et Tanzanie : l'expérience du socialisme africain.
- Textes, enjeux et figures historiques du panafricanisme.